

# Saint-Gratien en V.O.

Année 1, n° 1

Juin 2007

2<sup>e</sup> édition

*Aimons Saint-Gratien en Val d'Oise*

4 €

## Plantons le décor

Depuis bientôt deux ans, nous nous retrouvons au sein de l'association *Aimons Saint-Gratien en Val d'Oise (ASGenVO)* pour échanger autour du patrimoine historique et culturel de notre commune.

Dès nos premières rencontres, la nécessité d'inscrire sur le papier nos petites, mais précieuses, découvertes s'est imposée à nous. Nous ne voulions rien oublier de nos souvenirs ; nous voulions aussi les partager avec tous ceux qui, comme nous, s'intéressent à la grande et à la petite histoire de Saint-Gratien. Nous cherchions aussi à intéresser d'autres habitants à nos recherches.

Avec ce premier numéro de *Saint-Gratien en VO*, nous allons vous parler d'une époque où le centre ville n'avait pas encore subi sa rénovation. Les premiers logements HLM qui sortaient de terre se situaient derrière la gare de Saint-Gratien en limite d'Épinay et d'Argenteuil. D'autres constructions étaient en projet, en lieux et places de vergers et de champs, dans une zone délimitée par les rues d'Ermont, des Marais, la voie de chemin de fer et l'emplacement d'une future route interurbaine, déjà en étude.

Non loin de l'église, deux petites places accolées formaient le centre ville. Elles avaient le charme d'antan. On y retrouvait une douzaine de commerces alimentaires, des bistrotts, des restaurants, et diverses petites échoppes telles qu'un marchand de journaux, une mercerie, une quincaillerie, un magasin de vêtements et une pharmacie. Près du château Catinat, Saint-Gratien possédait déjà son cinéma : le Palace-Catinat. Non loin de là, le château de la princesse Mathilde était à l'abandon ; il attendait les démolisseurs.

En 1907, l'ancien parc de la princesse Mathilde avait été loti. Dans ce premier numéro, notre récit se situe cinquante-cinq ans plus tard, alors que les 33 hectares de verdure accueillent des petits



pavillons et des jardins.

Nous vous invitons maintenant à faire, avec nous, un saut dans le passé. Remontons en arrière et laissons nous porter par les souvenirs d'anciens Gratiennois. Imaginez la situation : vous êtes à l'entrée de l'ancienne place Charles de Gaulle, et regardez en direction de la rue du Général Leclerc (anciennement rue d'Épinay). Au loin, encore à peine visible, une personne approche avec son vélo ; nous l'appellerons Paulina...

(suite en page 4)

*François PAGET*

*Président de l'ASGVO*

### *Dans ce numéro :*

|  |    |
|--|----|
| Autrefois dans les rues du quartier du Parc          | 2  |
| Les maires de la ville                               | 3  |
| Place Charles de Gaulle                              | 4  |
| Extrait d'un plan de géomètre dressé en janvier 1874 | 8  |
| Le centre ville hier et aujourd'hui                  | 9  |
| Index des rues citées                                | 9  |
| Photo de classe                                      | 11 |
| Vie de l'Association                                 | 12 |
| Au sommaire des prochains numéros                    | 12 |

## Autrefois dans les rues du quartier du Parc

Nous sommes dans les années 50. Entre la rue d'Eaubonne et l'avenue Terré, les constructions sont moins nombreuses qu'aujourd'hui. Elles ne rivalisent pas avec les belles demeures d'Enghien. Les parcelles sont souvent séparées par des clôtures fabriquées d'échalas de bois de châtaignier fendus et pointés. Quelques-unes sont entourées de murs en briques rouges. La plupart de ces petites propriétés communiquent entre elles et les enfants s'aventurent dans ce labyrinthe sans crainte d'être inquiétés par un voisin rouspéteur.

C'est un peu la campagne à 13Km de la gare de Paris Nord. On trouve de nombreux poulaillers et clapiers dans le quartier. Pour nourrir les lapins, les gamins vont « faire de l'herbe ». Dans les Cressonnières, ils se lancent des défis en recherchant les plus grandes.

Il ne faut donc pas s'étonner d'entendre un crieur de peaux de lapins lancer son tonitruant "pô de lapin, qui a des pô, pô, pô de lapin !". On sent l'odeur caractéristique de ces peaux bien avant de l'entendre.

Les enfants font du vélo. En allant vers le centre ville, il n'est pas rare qu'ils croisent une carriole tirée par un cheval. C'est peut être celle d'Ernest Masson, cultivateur rue Berthie Albrecht.

La circulation est limitée et les accidents



### Le boulevard de la République

sont rares. Dans le quartier, on plaisante encore au souvenir de la rencontre du vélo de Pierre Neveu avec une carriole. C'était au croisement de l'avenue Ernest Renan et du boulevard de la République : un moment d'inattention et ce fut le choc. Le vélo et son propriétaire se retrouvèrent sous le ventre du cheval. Heureusement, il y eut plus de peur que de mal et le calme revint vite dans les rues.

Après chaque passage du cheval et de son attelage, les riverains ramassent le crottin pour le jardin. Il n'est pas rare non plus de croiser une vache accompagnée d'un homme et de son bâton. Il faut parfois taper sur l'animal pour le faire avancer.

Dans les années 60, quelques fermes

sont, en effet, encore en activité. La dernière à vendre du lait fut la ferme Custine. Sa dernière vache qui, faute de champ, ne sortait pas de l'étable s'est fait tirer son lait par M. Le Teignier jusqu'en 1990.

Le lait ne manque pas. Outre Toudic, rue Sœur Angèle et Le Teignier, il y a M. Fau, rue d'Ermont. Un quatrième laitier, M. Leparc, est situé boulevard Pasteur en direction de Sannois.

Ceux qui viennent, chez l'un ou chez l'autre chercher leur lait sont parfois obligés de patienter dans la cour. Ils ronchonnent un peu en entendant le fermier leur expliquer que le lait vient d'être tiré et qu'il est encore trop chaud. Certains disent que dans les campagnes du Vexin, les paysans utilisent ce subterfuge pour laisser à la crème le temps de monter et s'en garder un maximum pour faire la faisselle. On critique ces filous qui vendent du lait écrémé en lieu et place de lait entier. Quelques mauvaises langues ne sont pas loin de penser qu'il pourrait en être parfois de même ici.

Avenue Lacour, c'est la ferme Toudic qui livre du lait. Le camion Citroën s'arrête entre le 16 et le 22. Le fermier appelle ses clients avec une petite trompe de cuivre actionnée par une poire en caoutchouc. Tout le monde vient avec son pot à lait. L'arrière du véhicule devient à chaque fois un lieu de convivialité. On se souvient de temps plus anciens, lorsqu'un troupeau d'une dizaine de chèvres, conduit par son meneur, passait une fois par semaine dans le quartier. Lui aussi appelait les résidents. Il avait une cloche et tirait le lait chaud directement dans un godet avant de le distribuer à ceux qui en voulaient.



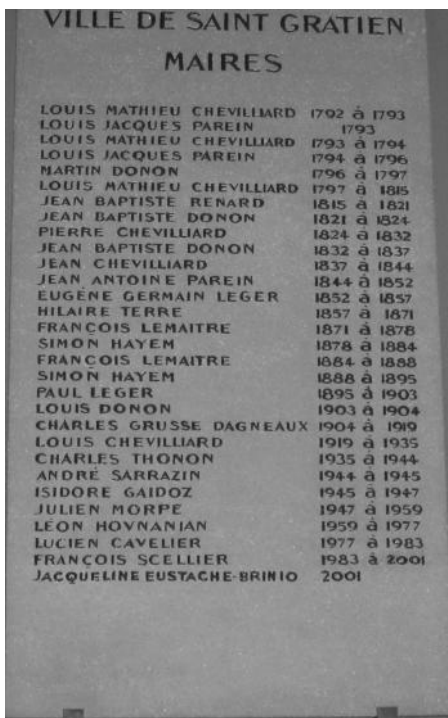
« Alors mon gars, tu peux pas faire attention ! »

## Les maires de la ville

La naissance des communes remonte au XI<sup>e</sup> siècle. Le maire fait son apparition un siècle plus tard dès lors que la commune est reconnue juridiquement et politiquement. Il en devient le représentant. Selon l'époque et les lieux, on parle de pair, d'échevin ou de conseiller.

Le mot maire trouverait son origine dans un ouvrage de droit du IX<sup>e</sup> siècle connu sous le nom de polyptyque d'Irminon, abbé de Saint-Germain-des-Prés. Il emploie le mot *maior* quand il parle du représentant du domaine: c'est celui qui administre le village pour le compte du seigneur.

Sous l'Ancien Régime, l'édit royal de 1692 supprime les magistrats élus. Dans toutes les villes, est créé un office de maire et des offices d'assesseurs. Ils remplacent les syndics que choisissaient jusqu'ici les assemblées d'habitants. La vente de ces nouveaux offices permet de renflouer les caisses de l'État. Des édits de 1764 et 1765 tentent de briser ce système arbi-



Liste des maires visible dans la salle des mariages de l'Hôtel de Ville. On notera l'absence d'Antoine Colas qui devrait figurer en tête de cette liste avant Louis Mathieu Chevilliard.

|                             |                                  |
|-----------------------------|----------------------------------|
| Antoine COLLAS              | 1790-1791                        |
| Jean-Antoine CHEVILLIARD    | 1792 -An V (1797)                |
| Martin DONON                | An V (1796) - An VI (1798)       |
| Louis-Matthieu CHEVILLIARD  | An VI (1798) - An VIII (1799)    |
| Louis François ANCELIN      | An VIII (1800) - 1808            |
| Jean - Baptiste LEGENDRE,   |                                  |
| Comte de LUCAY              | 1808 - 1815                      |
| Jean Barthélemy DONON       | 1815 - 1821                      |
| Martin DONON                | 1821 - 1824                      |
| Pierre CHEVILLIARD          | 1824 - 1832                      |
| Jean - Baptiste DONON       | 1832 - 1837                      |
| Jean CHEVILLIARD            | 1837 - 1844                      |
| Jean-Antoine PAREIN         | 1844 (intérimaire) - 1845 - 1852 |
| Eugène Germain LEGER        | 1852 - 1857                      |
| Hilaire Laurent TERRE       | 1857 - 1871                      |
| François Hippolyte LEMAITRE | 1871 - 1878-                     |
| Simon HAYEM                 | 1878 - 1884                      |
| François Hippolyte LEMAITRE | Mai-Juin 1884                    |
| Charles Antoine LAURENT     | Juin - août 1884 (intérimaire)   |
| François Hippolyte LEMAITRE | 1884 - 1888                      |
| Simon HAYEM                 | 1888 - 1895                      |
| Joseph Alexandre FONTAINE   | Avril - Juin 1895                |
| Paul LEGER                  | 1895 - 1903                      |

Le calendrier Républicain créé le 22 septembre 1792, n'entre en application qu'en décembre 1793 (l'An I n'existe pas) pour s'achever en janvier 1806.

Liste des maires de la révolution à la princesse Mathilde (27 mai 1820—2 janvier 1904)  
Journal municipal N° 72 de novembre 2003  
On notera sur cette liste l'absence de Louis Donon, maire de 1903 à 1904.

traire en proposant un maire choisi par le roi sur proposition de trois candidats. L'administration municipale reste sous le contrôle de l'Intendant Général jusqu'à la Révolution française.

De 1789 à 1799 (Révolution française, Première République, Directoire) les maires sont élus au suffrage direct pour 2 ans, et rééligibles par les citoyens actifs de la commune, contribuables payant une contribution au moins égale à 3 journées de travail dans la commune.

De 1799 à 1848 (Consulat, Premier Empire, Restauration, Monarchie de juillet) les maires sont nommés par le préfet pour les communes de moins de 5000 habitants.

Du 3 juillet 1848 à 1851 (Seconde République) les maires sont élus par le conseil municipal pour les communes de moins de 6 000 habitants. Les maires des chefs-lieux d'arrondissement, de département

et les villes de 10 000 habitants et plus, continuent à être nommés par le préfet.

De 1851 à 1871 (Second Empire) les maires sont nommés par le préfet, pour les communes de moins de 3 000 habitants et pour 5 ans à partir de 1855.

A partir de 1871, les maires sont élus par le conseil municipal tous les 6 ans. Pour les chefs-lieux et les villes de plus de 20 000 habitants, le maire reste nommé par le préfet.

Ce n'est que le 28 mars 1882, qu'une loi sur l'organisation municipale (qui nous régit encore) est votée. Elle régit le principe de l'élection du maire par le conseil municipal, quelle que soit l'importance de la commune.

A Paris, le maire n'est élu qu'à partir de 1977.

D'après Histoire des maires de France—  
Wikipédia : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire\\_des\\_maires\\_de\\_France](http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_des_maires_de_France)

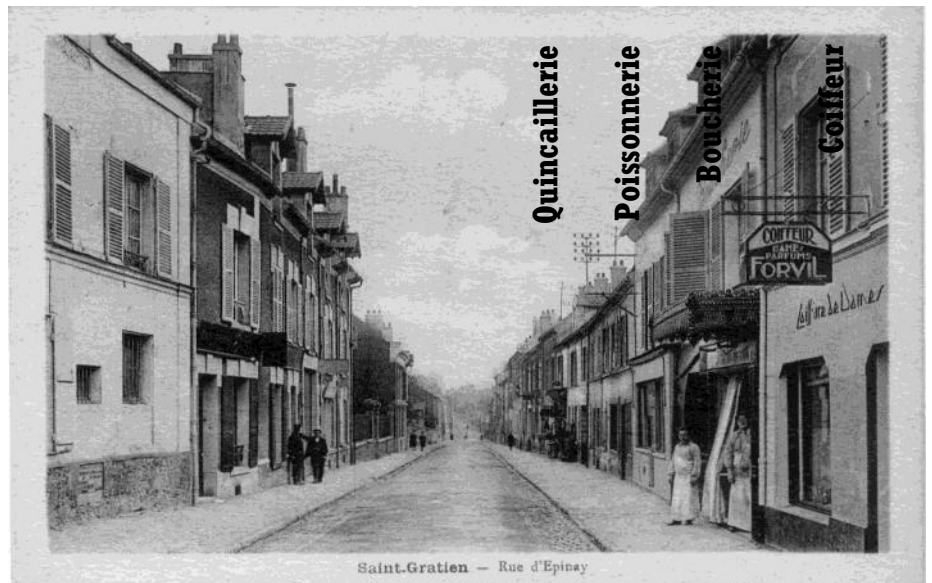
## Place Charles de Gaulle (suite de la page 1)



seur de Persici. Sa boutique est à l'angle des rues Berthie Albrecht et Général Leclerc. Il y a deux heures de cela, plusieurs ménagères avaient apporté leur poulet ou leur rôti à faire cuire. Reprenant leur plat emmitoufflé dans un torchon, elles commentent les dires de la patronne et se retrouvent à discuter avec d'autres clients qui font la queue sur le trottoir. Aujourd'hui, c'est dimanche et comme la messe de midi vient de se terminer, Irène Maolet, la vendeuse, a fort à faire.

La boulangère est toute bouleversée. Comme le premier de l'an approche, elle raconte aux habitués que le comte Barrachin a remis les étrennes à l'une de ses employées : 100 francs ; c'est une somme pour la petite ! L'histoire ravive

Paulina est une petite dame d'origine Polonaise. Elle vit non loin de la glacière, en haut de la rue. Elle est bossue et forte. Malgré son aspect peu séduisant qui lui vaut quelques moqueries, tout le monde connaît sa gentillesse. De retour d'expédition, quelques enfants la doublent. Courbée et toute habillée de noir, elle pousse avec peine son vélo. Un bérêt surmonte son petit chignon. Les gar-



Saint-Gratien — Rue d'Épinay

ments lui font quelques grimaces alors qu'elle approche du centre ville. Elle va sans doute faire quelques courses plus loin sur la place. Elle jette un coup d'œil à gauche sur les premières boutiques : la quincaillerie Bodin, la poissonnerie, la boucherie – chez Bouhier et Salvador – et enfin le coiffeur, « chez Paul », MM Romeyer & Dherbey. C'est juste après leur boutique que s'arrête le bus 254 venant de Sannois et allant à la Porte de Clignancourt.

Lorsque la vieille dame tourne à droite, elle entend des éclats de voix derrière elle. C'est chez le boulanger, G. Girault, successeur de Chabolle et précédés-

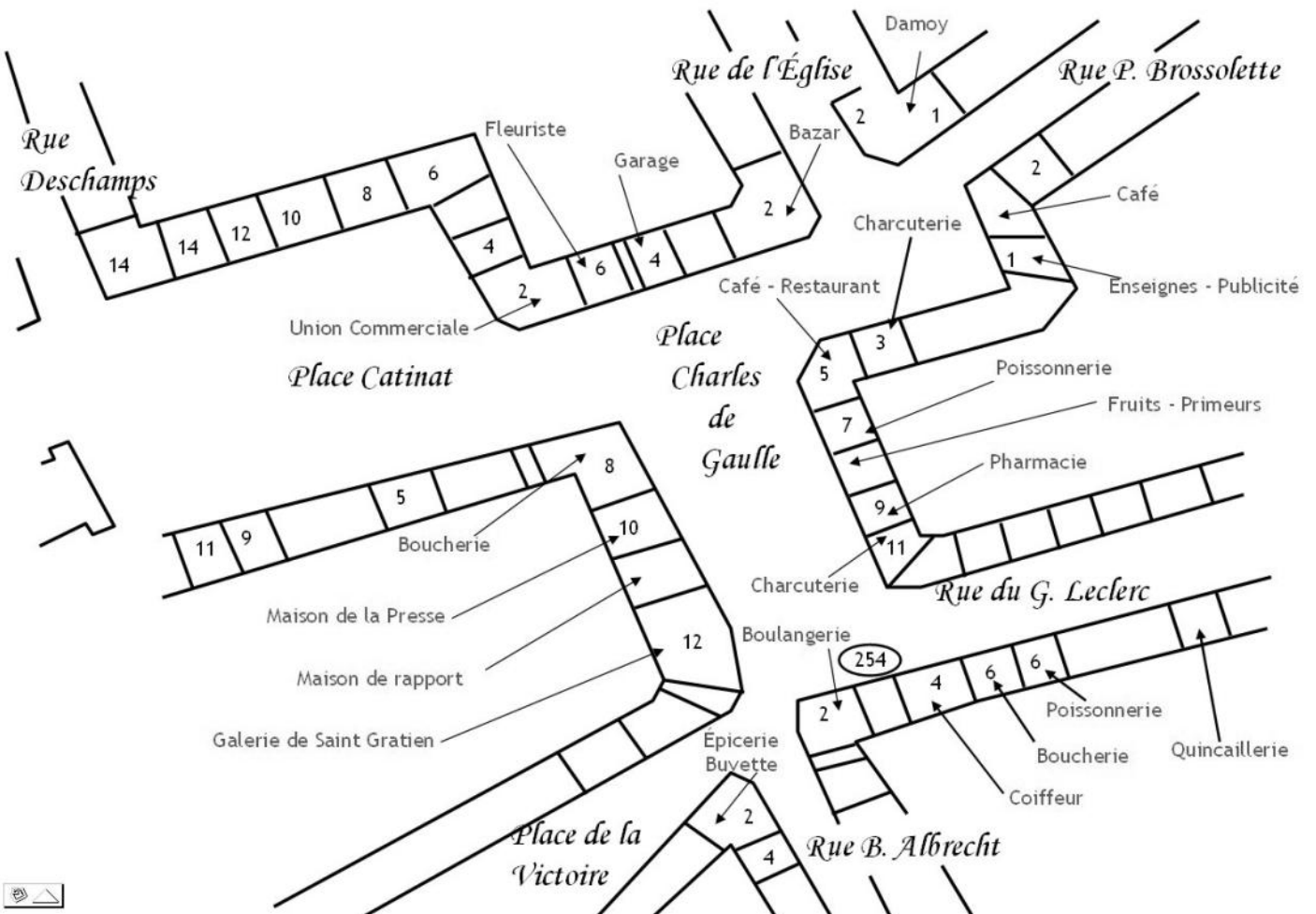
les souvenirs d'autres clients, ils racontent comment ils ont vu plusieurs fois le comte sortir de nombreux billets de ses poches notamment lorsqu'il prenait l'autobus CTU qui allait à Enghien et se faisait déposer juste en face de chez lui, à la grande joie du chauffeur qui profitait lui aussi de ses pourboires.

En face, dans l'épicerie-buvette, M. Cissey n'a rien perdu de la conversation. Tout en essayant ses verres, il espère peut être, lui aussi, une visite du comte.

Dans ses vêtements sales, « Grand Louis » regarde la bouteille de vin qui semble l'attirer. Quelques gamins qui se poursuivent font un brusque écart en le



# Place Charles de Gaulle (suite de la page 4)



voyant. Ils ont en mémoire la menace de leurs parents : « si t'es pas sage, j'appelle Grand Louis ! ». Ce grand escogriffe est, en effet, une figure locale. Avant de sombrer dans l'alcool, il a eu son heure de gloire. On raconte qu'il parlait plusieurs langues quand il travaillait à Monte-Carlo comme chef de rang au café de Paris. Une histoire de cœur a ensuite chamboulée son existence. Pendant la seconde guerre, alors que nombres d'habitants avaient préféré discrètement s'éloigner face à l'avancée des Allemands, c'est lui et le Père Granneq qui,

depuis la mairie, ont aidé les habitants à surmonter la période d'occupation. On se rappelle l'avoir vu traire les vaches abandonnées sur le Champ de Courses.

A présent, « Grand Louis » est sans le sou. La nuit, il dort sur un banc dans la gare qui reste ouverte jour et nuit. C'est l'époque des chefs de gare MM Mour-

gues et Histe. Grand Louis en veut au monde entier, et en particulier aux employés de la gare qui lui ont fait un shampoing au pétrole avant de craquer une allumette. « C'était pour rire et pour



## Place Charles de Gaulle (suite de la page 5)



éliminer les poux ! » ont-ils ensuite expliqué. N'empêche, son cuir chevelu en porte encore le souvenir.

En 2007, quelques anciens se souviennent encore de lui. Vers 1970, il fut retrouvé mort dans une tranchée de travaux dans les Allées Vertes. Avec émotion, on se rappelle de ses funérailles : elles furent « de première classe » ! En effet, il eut droit aux tentures qui avaient été dressées à l'occasion d'un précédent enterrement plus luxueux que le sien.

Paulina arrive sur la place. Elle passe devant la charcuterie Dupré et la pharmacie Dalayeun. En devanture, de grosses boules en verre sont disposées de part et



d'autre de la porte. Paulina laisse son vélo près d'un banc qui marque l'emplacement de l'ancien puits artésien. Elle rentre dans la pharmacie tout en saluant Marie Billon, la vendeuse du magasin fruits et primeurs de M. Jousserand.

Une clochette annonce la visiteuse. Derrière le vieux comptoir en bois, la pharmacienne surveille son monde. Comme à l'habitude, une employée astique les cuivres avec son chiffon. Les étagères sont remplies de grands pots en faïences ; on se croirait aux Hospices de Beaune. L'odeur de cire se mélange à celle des parfums subtiles et mystérieux des plantes aromatiques et du camphre. Paulina

présente timidement un papier, sans doute une ordonnance pour le préparateur, M. Gauthier. La vieille dame reste silencieuse devant la patronne qu'elle considère comme une notable du village. Elle ressort bien vite du magasin.

A côté du magasin primeurs se trouve la poissonnerie Guénégo, anciennement Macquet. Dans les années 30, se trouvait ici l'imprimerie Eugène Barbé qui déménagea en 1932 rue de l'église.

Notre héroïne d'un jour a repris son vélo. Elle part en direction de l'église. Les clients du café-restaurant Tellier la regardent passer. L'établissement fait l'angle en direction de la rue Pierre Brossolette.

Quarante ans plus tôt, le comptoir était tenu par la famille Beasse. A cette époque, Paulina était une gamine ; mais aujourd'hui elle a l'âge du père Palliargue



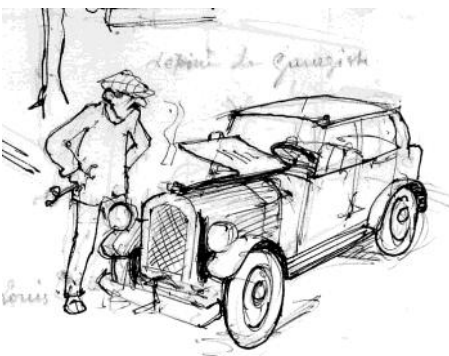
## Place Charles de Gaulle (suite de la page 6)



qui arpentait, lui aussi, Saint Gratien avec son vélo et qui ne savait pas encore que Mme Beasse deviendrait bientôt sa bru.

Le vélo poursuit son chemin. Il dépasse la seconde charcuterie de la place : la maison Partie qui touche le café sur sa gauche. Plus loin sur la droite, les enseignes publicitaires Charansonnet ont remplacé les marchands de charbon Halgand. La cycliste tourne à gauche, passe entre le bazar du Centre de M. Guillot et l'épicerie fine Damoy tenue par Mme Favre.

L'attention des passants se reporte alors sur une voiture au moteur bruyant et asthmatique qui remonte la rue Pierre Brossolette. La voiture passe entre la maison Damoy et le café le Bon Accueil qui méritait bien son nom. L'établissement avait plusieurs chambres accueillantes à l'étage ; lorsque l'été apportait



la chaleur, certains jeunes curieux essayaient d'imaginer ses locataires en se fiant aux échanges galants que certaines fenêtres ouvertes laissaient deviner.

Les claquements du pot d'échappement ont fait sortir quelques clients du marchand de vin « Paris-Médoc ». Le véhicule s'arrête quelques mètres plus loin devant l'entrée du garage Mary, anciennement Lépine, où le garagiste attend déjà « la malade ».

Un nuage de fumée sort du capot. M. Guignard, le fleuriste est lui aussi sur son pas de porte. Il craint peut-être que l'odeur d'huile brûlée n'altère le parfum de ses fleurs coupées. Sa boutique qui tou-

che le garage est une ancienne cordonnerie où ont officié G. Lalanne puis Octave Jaspard.



## Place Charles de Gaulle (suite de la page 7)

Après avoir discuté avec le mécano, les propriétaires de la voiture le laissent faire son travail. Ce sont les Rousselet, une famille d'agriculteurs qui possèdent la maison de rapport sur la place. Ils viennent voir l'un de leurs locataires. Ils traversent la rue et se dirigent vers les galeries de Saint-Gratien, « chez Julie », où la publicité annonce qu'on y trouve

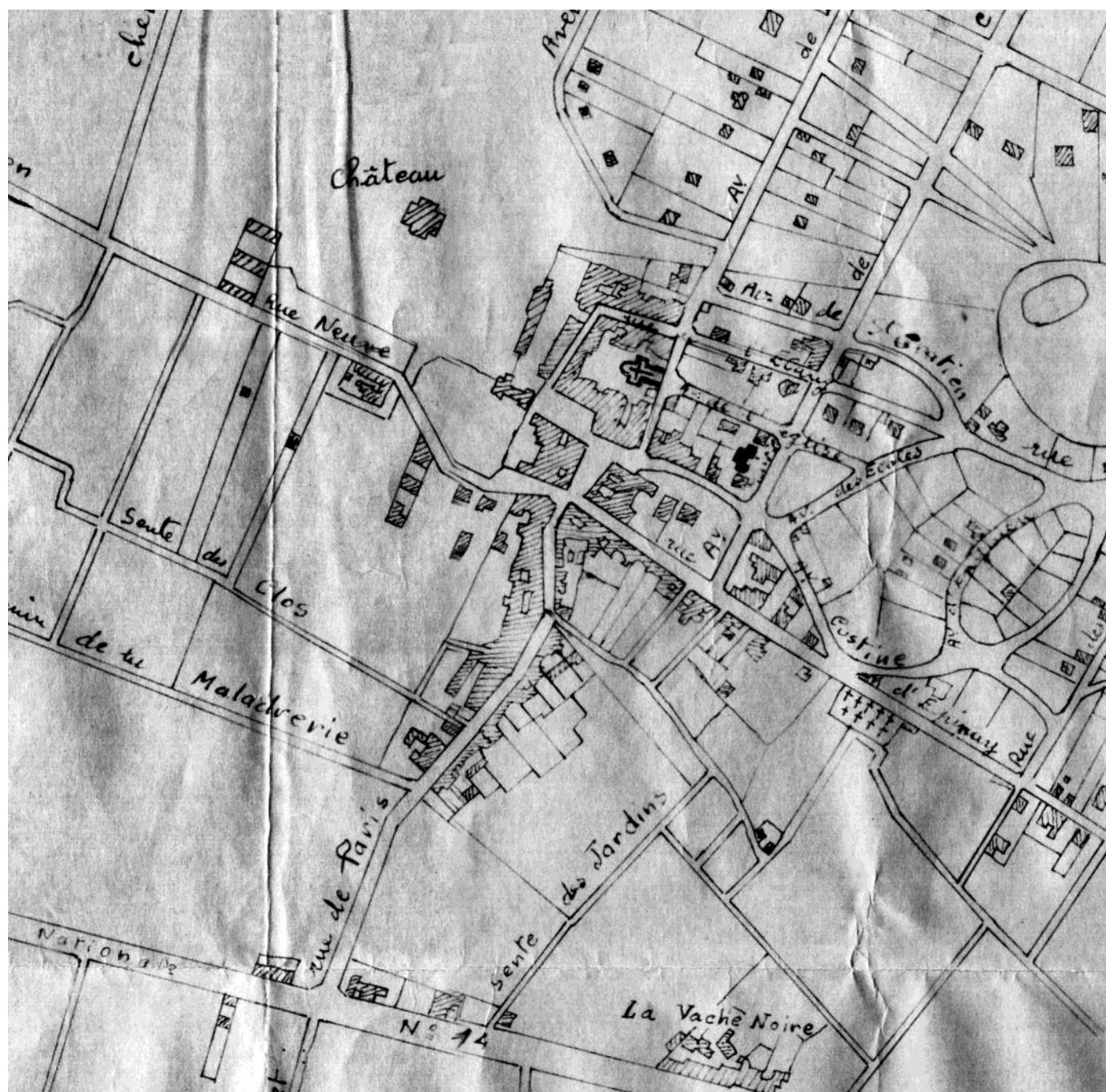
de tout : « du bouton au manteau! »

En passant ensuite devant la Boucherie R. Huché, ils voient la caisse encadrée dans une sorte de placard fermé par une porte en bois avec un genre de guichet pour recevoir l'argent des clients. C'est là qu'officie Mme Huché, enfermée dans ce réduit toute la matinée. Plus loin, c'est

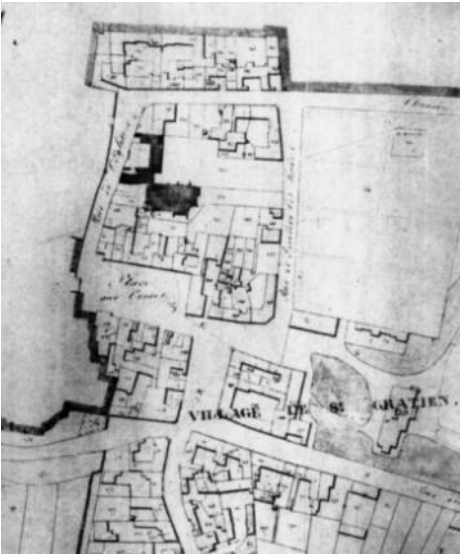
la maison de la presse Richard, reprise par G. Destaurat dans les années 1970. Rina Salvodelli, la vendeuse, attend les acheteurs.

Cette dernière boutique termine le tour de la place Charles de Gaulle telle qu'elle se présentait dans les années 1958-1970

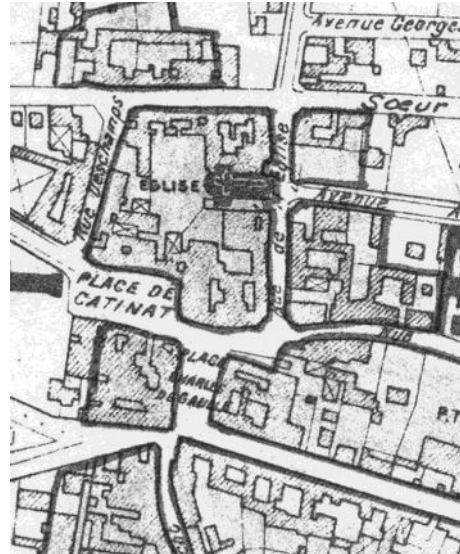
## Extrait d'un plan de géomètre dressé en janvier 1874



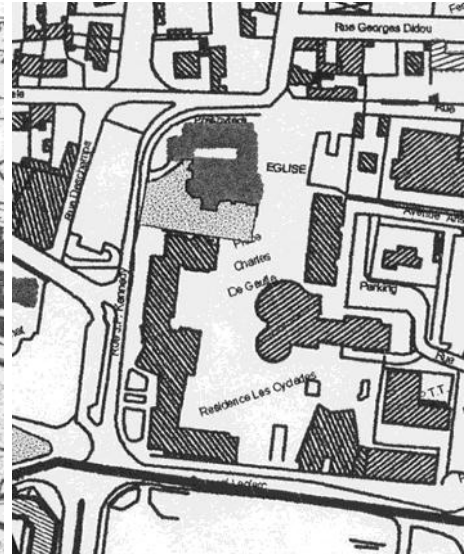
## Le centre ville hier et aujourd'hui



**XIXe siècle**



**XXe siècle**



**XXIe siècle**

## Index des rues citées (anciens et nouveaux noms)



**Place Charles de Gaulle.** Au début du XXe siècle on l'appelait la **place d'Armes**. Au XIXe, la **place des Ormes**

Charles André Joseph Marie de Gaulle ou plus simplement **Charles de Gaulle** (1890-1970) était un officier général et homme d'État français. Il fut, depuis son exil à Londres, le chef de la Résistance à l'occupation allemande de la France pendant la Seconde Guerre mondiale (France libre),

puis devint président de la République de 1958 à 1969.

**Rue du Général Leclerc :** anciennement **rue d'Épinay**.

Philippe François Marie, comte de Hauteclouque (1902-1947) est plus connu sous son nom de résistant : **Jacques Philippe Leclerc**. Héros de la résistance, il s'est distingué par son action au sein des Forces Françaises Libres. Il était à la tête des

troupes qui ont libéré Paris en août 1944. Il a été promu Maréchal de France à titre posthume en 1952.

**Avenue Terré.** **Hilaire Laurent Terré** est né à Loches (Indre et Loire) le 19 octobre 1796. Habitant Paris, mais aimant la pêche et la chasse, il loue une petite maison non loin du lac en 1840. Un an plus tard, il fait construire un pavillon au 23 avenue de Soisy. Dans l'Écho d'Enghien Montmorency du 28 mai 1959, André Lecapelain le décrit ainsi : « Lui était un philosophe qui avait commencé par être un agréé au tribunal de commerce. Travailleur, cultivé et volontaire, ce philosophe qui personifiait la modération des désirs dans la variété des goûts, était un artiste. Il dessinait, peignait et s'occupait de taxidermie et d'ornithologie ; possédant une curieuse et précieuse collection de presque tous les oiseaux d'Europe. [...] Il écrivait et présidait deux conseils : le conseil municipal de Saint-Gratien et le conseil de surveillance du journal le Siècle ».

Il a été maire de Saint-Gratien de 1857 à 1871. Il est mort dans notre commune le 24 novembre 1889. L'avenue Terré s'appelait préalablement **avenue de la Grille**.

**Avenue Berthie Albrecht.** Anciennement

## Index des rues citées (suite de la page 9)

### rue de Paris.

**Berthie Albrecht** (1910-1943) est issue d'une famille bourgeoise protestante. Elle s'est intéressée avec passion aux problèmes de la société, et choisit le métier de surintendante sociale d'entreprise. Dans les années 1930, elle s'engage dans la lutte pour l'émancipation des femmes. Elle soutient le Front Populaire et refuse tout accommodement avec le nazisme. Dès l'été 1940, elle s'engage dans la résistance. Arrêtée en mai 1942, elle s'évade en décembre, mais est reprise, le 28 mai 1943. Elle se pend dans la nuit du 30 au 31 mai 1943. Elle est enterrée dans le jardin potager de la prison.

Le 29 octobre 1945, dans la salle des drapeaux du musée de l'armée aux Invalides, a lieu le tirage au sort des 15 héros dont les dépouilles seront honorées par la nation. Berthie en fait partie, son corps repose maintenant au Mont Valérien.

### Avenue Ernest Renan. Anciennement avenue du Parc.

Philologue très versé dans les langues sémitiques, **Ernest Renan** (1823-1892) fut deux fois lauréat de l'Institut et professeur au Collège de France. En 1863, il fit paraître la Vie de Jésus, qui est son œuvre capitale, mais qui souleva d'extraordinaires polémiques. Il fut élu à l'Académie française en 1878 en remplacement de Claude Bernard. Son discours de réception produisit en Allemagne une vive émotion qu'il dut calmer en publiant une lettre soi-disant adressée à un ami d'Allemagne. La haine du parti religieux contre lui ne désarma jamais. Le maréchal de Mac-Mahon refusa de le nommer officier de la Légion d'honneur et Renan n'obtint ce grade qu'en 1880. Devenu plus tard

grand-officier de la Légion d'honneur, il meurt le 2 octobre 1892. Onze ans plus tard, on lui éleva une statue à Tréguier (Côtes d'Armor), son pays natal. Cette inauguration donna lieu à de grandes manifestations de désapprobation.

**Boulevard de la République.** Cette voie a été créée en 1905 alors que le parc de la princesse était parcellarisé pour donner naissance au lotissement du parc. Une statue de la République, servant aussi de bec de gaz, s'élevait au rond point Alexandre Fourny, formé par l'avenue Ernest Renan et le Boulevard de la République

**Boulevard Pasteur.** Ancienne voie royale de Paris à Pontoise, ce boulevard porte le nom du biologiste français **Louis Pasteur** (1822-1895) connu en particulier pour ses travaux sur le vaccin contre la rage. Il jeta aussi les bases de la microbiologie, mit en évidence le rôle des germes dans la propagation des maladies infectieuses, inventa la pasteurisation, et mit au point des vaccins contre plusieurs maladies.

**Avenue Lacour.** Cette rue doit son nom à une bienfaitrice de la commune. Nous pensons qu'il s'agit de **Sophie Louise Augustine Lacour**, décédée en 1895.

**Avenue Catinat.** Également connue sous le nom des **Allées Vertes**. Cette voie rend hommage au Maréchal de France **Nicolas de Catinat de La Fauconnerie** (1637-1712).

Ce personnage illustre fera l'objet d'un article dans notre prochain numéro.

**Rue Pierre Brossolette,** anciennement **rue des écoles.**

**Pierre Brossolette** (1903-1944) se consacra

au journalisme et à l'action politique. Membre du Parti socialiste SFIO, sous-chef de cabinet au ministère de la Marine, il collabora à de nombreux journaux et se vit confier par Léon Blum la rubrique de politique étrangère à la Radio nationale.

Mobilisé en 1939 puis rendu à la vie civile par l'armistice de 1940, il rejoint les premiers groupes de résistants. Son rôle fut déterminant dans l'unification des mouvements et réseaux de la France occupée et de la France libre.

En 1944, Il est arrêté par la police allemande et interné à la prison de Rennes où il finit par être identifié. Emmené au siège de la Gestapo à Paris, il subit son premier interrogatoire le 22 mars 1944. Profitant d'un moment d'inattention d'un garde, il se jeta dans le vide. Grièvement blessé et repris, il fut emmené à l'hôpital de la Pitié où il mourut le jour même.

**Rue de l'Église.** Au fil des siècles, notre commune a vu se déplacer plusieurs fois les rues et avenues de l'église en fonction de la localisation du lieu de culte et des travaux d'aménagement du centre ville. Nous reviendrons longuement sur ces évolutions dans un prochain numéro. Dans les années 60 (à l'époque de notre récit), cette rue reliait la place Charles de Gaulle à l'avenue Danielle Casanova (ex-avenue de Soisy) en passant devant l'église.

**Rue d'Ermont :** anciennement **chemin de Saint-Gratien à Cernay**

**Rue des Marais** (depuis 1930)

## Publicité



# IMPRIMERIE MIOT

3, rue Massenet - 95210 SAINT-GRATIEN

☎ 01 39 89 05 31 - Fax 01 39 89 63 93



- 1 Melle Hélène MARTIN
- 2 Melle Anita MARTIN
- 3 Simone DUCOT
- 4 Simone OURY
- 5 Colette LEGUILLIER
- 6 Aldina TEDESCHI (PICCONE)
- 7 Suzanne GAUTHE
- 8 Lucette THEBAULT
- 9 Monique DELVILLE
- 10 Germaine PETIT (BŒUF)
- 11 Raymonde ROUSSELET (LE TEIGNIER)
- 12 Andrée PIOT
- 13 Nicole LEGER (DUBRET)
- 14 Nicole SEGARD (DELORT)

### Photo de classe - vers 1935 - L'école des demoiselles Martin

- |                              |                                     |
|------------------------------|-------------------------------------|
| 15 Simone MIGNON             | 35 Francis MONTI                    |
| 16 Josette LAHO (LEFEVRE)    | 36 Odette MASSON (BOURLIER)         |
| 17 Marguerite ZADITRIAN      | 37 Rolande LACOUR                   |
| 18 Paulette JUNG (NAHAN)     | 38 Odette LE GLOANNEC (SAVAGE)      |
| 19 Marie Madeleine FELDER    | 39 Micheline GIRAUDON               |
| 20 Sabine de la PERELLE      | 40 Christiane DRIANCOURT (ROUSSEAU) |
| 21 Jeannine MORPE (POULET)   | 41 Michelle AMIOT                   |
| 22 Ginette PROUTHIERES       | 42 Jocelyne DRIANCOURT              |
| 23 Guy GODET                 | 43 Arlette WIKERAW                  |
| 24 Geneviève LEBIDRE (GIROT) | 44 Nicole JOSSET                    |
| 25 Giselle BERGURON          | 45 Marie Louise BOURGEON            |
| 26 Monique BARDEU            | 46 Janine MARIETTE                  |
| 27 Monique BOUSQUET          | 47 Geneviève CHARLIER (PLATRE)      |
| 28 Nicole RAFALOVICH         | 48 Janine MARIOTTE (FOURNIER)       |
| 29 Simone BEGON (DARRAS)     | 49 Lucette PELOUIN                  |
| 30 Geneviève ALLARD          | 50 Colette DEBOIRE                  |
| 31 Yvette BARBE              | 51 Lucette ROUZAIER (BESSONE)       |
| 32 Jeannine HALGAND          |                                     |
| 33 Jean Pierre ROUSSEAU      |                                     |
| 34 Robert PROUTHIERES        |                                     |



## *Aimons Saint-Gratien en Val d'Oise*

Association régie par la loi du 1er juillet 1901

30, avenue Lacour  
95210 - Saint Gratien

Téléphone : +33 (0)1 39 89 96 88

Télécopie : +33 (0)1 34 17 46 88



**Saint-Gratien en VO,**  
est édité et imprimé  
par Aimons Saint-Gratien en Val d'Oise,  
30, avenue Lacour,  
95210 Saint Gratien.

Directeur de la publication :  
François Paget.

Directeur de la Rédaction :  
François Paget.

Dessins:

Pierre Neveu

Cartes Postales:

Collection Daniel Miot

Photos:

Renée Mourgues, François Paget

Plans:

archives ASGVO

Texte & mise en page:

François Paget aidé par l'ensemble des  
membres de l'association

Adresser toute correspondance

à : **Saint-Gratien en VO**

30 avenue Lacour

95210 Saint-Gratien

Tél.: +33 (0)1 39 89 96 88

Fax: +33 (0)1 34 17 46 88

asgvo@wanadoo.fr

Dépôt légal: à parution

ISSN: en cours

Prix du numéro : 4€

L'association ASGVO a pour but de regrouper les habitants et amis de Saint Gratien - sans considération religieuse ou politique - autour de projets culturels liés à une meilleure connaissance du patrimoine de la commune. Ses membres se réunissent environ une fois par mois. ils s'attachent tout particulièrement à :

- Recenser et étudier le patrimoine local,
- Veiller à sa préservation et encourager sa restauration,
- Organiser des animations temporaires,
- Publier des documents sur format papier et numérique,
- Faire fonctionner un site Internet ou s'associer à une entité existante acceptant d'héberger les pages de l'association,
- Étudier l'opportunité de la création d'un musée local, contribuer à son éventuelle mise en œuvre et à son fonctionnement.

### Au sommaire des prochains numéros :

- La place Catinat et le Maréchal
- Le 7ème art à Saint-Gratien
- L'église et le clergé
- Écoles publiques et écoles laïques

**Retrouvez-nous sur le Web!**

**<http://www.fpaget.com/asgvo/index.htm>**